



La Feuille de philo



Mai-juin 2021 n° 123

Que faire de la philosophie ?

Durant cette année tous les élèves français de série générale et technologique ont découvert - ou redécouvert - la philosophie. Ainsi le veut notre chère tradition, depuis bien longtemps déjà. Cela ne semble pas avoir fait des Français un peuple plus sage ni plus heureux, constatons-le au passage... Sans doute faudrait-il y consacrer plus d'années, depuis le plus jeune âge. Espérons malgré tout que cette initiation à la philosophie, même rapide, laisse quelques traces. Pour certains ce seront des définitions de concepts, pour d'autres des citations, et pour d'autres encore des jeux de morpion en fond de classe. Mais pour les quelques-uns, bienheureux, qui ont véritablement découvert un trésor, rien ne sera plus comme avant : se frotter à de grandes pensées, découvrir de nouveaux questionnements, se confronter à des problèmes vertigineux, et surtout explorer et construire sa propre pensée, voilà le véritable intérêt de la philosophie. Et il en va de notre humanité : nous ne sommes pas que des corps, des intérêts ou des affects, nous sommes aussi des êtres conscients, réflexifs, capables de doute, universels, profonds. « Prends soin de ton âme », disait Socrate, et c'est une très belle définition de la philosophie.

Alors, faut-il pour autant consacrer sa vie à la philo ? Ce n'est pas ainsi que la question se pose : nous sommes tous potentiellement des philosophes, et à des degrés variables. Certains le sont sans le savoir. La plupart ne lisent pas d'ouvrages philosophiques. Mais il ne suffit pas non plus de manifester de temps en temps son intérêt pour la philo, ou de se souvenir avec plaisir de ses cours de terminale. C'est une sorte de conversion existentielle qui se produit, celle dont parle Jankélévitch : « On peut vivre sans philosophie... mais pas si bien ». La philosophie, c'est comme la marche debout : une fois acquise, on n'a plus envie de marcher à quatre pattes. Alors sachons nous tenir debout, cultiver notre humanité, notre autonomie de pensée, bref notre liberté.

Et c'est ici que l'on comprend que la philosophie n'est pas une activité à part, mais qu'elle habite la totalité de notre être, que sa pratique vise à former notre personne, à nous rendre plus conscients, plus critiques, plus humains.

Bonne vie philosophique, donc, et merci à tous ceux qui ont rempli les colonnes de notre journal !

André Delaperrière, prof de philo au lycée du Granier

Dans ce numéro :

- la normalité
- l'argent
- l'émotion
- l'amour
- l'amitié
- l'échec
- le temps
- le sexe
- l'écriture inclusive
- la réalité
- la technique
- le bonheur
- les autres
- la liberté d'expression
- la paix
- la simplicité
- le karma



Qu'est-ce qu'être normal ?

Que signifie être normal ? Sans doute appartenir à des normes qui sont dépourvues de tout caractère exceptionnel, mais qui fixe alors ces normes ? Nous pourrions prendre l'exemple de l'Etat qui peut fixer des normes, des lois....

Mais si nous suivons ces normes, sommes-nous des êtres normaux ? Pas forcément car dans la société et dans la vie de tous les jours, pour être normal il faut se fondre dans la société, se fondre dans la masse, ne pas avoir le moindre signe qui puisse nous qualifier de personne anormale. Prenons pour exemple une personne qui se teint les cheveux en bleu, elle n'enfreint pas les normes de la loi, mais pourtant vis-à-vis de la société elle sera visible potentiellement comme une personne qui n'est pas normale.

Par conséquent il y aura toujours des personnes pour juger d'autres personnes normales ou anormales tandis que d'autres penseront strictement l'inverse.

Parlons des situations qui peuvent suivre des normes, par exemple une personne qui mange avec une fourchette, c'est une situation tout à fait normale et anodine, alors qu'en réalité elle n'est pas normale, du moins pas pour tout le monde si nous prenons en compte les civilisations asiatiques qui elles mangent avec des baguettes. La frontière de la normalité est par conséquent très fine et paradoxale.

NDLR : certes, le normal se définit toujours dans un cadre de référence donné : une famille ? Une communauté ? Un pays ? Une culture ? Le monde ? Plus on élargit le cadre, plus on se rend compte que ce qui est normal ici ne l'est plus ailleurs, et que finalement nos normes sont souvent arbitraires. Il faut distinguer normes sociales (loi, coutumes, représentations courantes, mais aussi fréquence statistique) et normes naturelles : la nature ne fournirait-elle pas des normes plus absolues, plus universelles ? c'est ce qu'on présuppose quand on dit « mais c'est tout naturel » ; c'est ce que visaient aussi les rédacteurs de la déclaration des droits *naturels* de l'homme. Mais quelles sont les normes naturelles ? qu'allons-nous retenir ? On retient souvent de la nature ce qu'on veut y voir : polygamie ou monogamie ? Entraide ou concurrence ? Hétérosexualité ou homosexualité ? Au fond, la norme naturelle ne serait-elle pas *encore* de la norme culturelle ...? Peut-on échapper à l'arbitraire de la norme ?

Être normal, selon moi ça signifie de répondre aux normes et aux attentes imposées par la société. Par exemple, quelqu'un de normal, prenons en France, a une stabilité professionnelle, économique et financière. Une personne normale est saine d'esprit et n'a aucun souci de stabilité mentale. Quelqu'un de normal répond également aux standards physiques de beauté courants dans sa culture, actuellement en Occident les standards de beauté principaux correspondent à une grande taille, un visage symétrique et des yeux clairs. Ces caractéristiques sont notamment des critères de la normalité.

Cependant, la normalité est totalement subjective, chacun a sa vision de la normalité qui est influencée par ce que la société nous affiche comme normal.

Être normal facilite également l'entrée dans les groupes sociaux. La normalité se traduit également par les vêtements et le style vestimentaire : les femmes portent des robes tandis que les hommes seront jugés si ils portaient des habits dits féminins.

Enfin les normes ne sont pas les mêmes partout, elles varient selon les siècles, les continents et les cultures, mais finalement, personne n'est réellement normal.

NDLR : Freud disait : « Etre normal, c'est aimer et travailler ». Vous avez 4 heures...



La richesse apporte-t-elle le bonheur ?

Il existe plusieurs richesses à mon sens. La richesse intellectuelle, morale, manuelle, et en dernier lieu monétaire qui est aujourd'hui la définition la plus commune de ce mot. A nos jours la richesse monétaire, l'argent donc, est omniprésente dans notre société. Mais déjà, qu'est ce que le bonheur?



Le bonheur est un état d'épanouissement total, équilibré et durable éprouvé par quiconque ayant été parvenu à la satisfaction de ses rêves et désirs, qui amène à un sentiment de plénitude et de sérénité. Pour en revenir à l'argent, par exemple, dans les pays les plus développés il est même nécessaire à la survie, pour se nourrir, avoir un toit au-dessus de sa tête, avoir donc un minimum de confort pour bien vivre et ainsi seulement contribuer au bonheur.

Cependant dans les pays les moins développés où la population vit essentiellement dans de l'échange et de l'artisanat traditionnel ou non, celle-ci n'est donc pas gangrené par ce système monétaire et vit peut être avec moins de confort que nous autres mais conserve une richesse morale, intellectuelle et manuelle plus grande. Ce qui me paraît beaucoup plus respectueux de nous même et des autres.

L'argent contribue au bonheur mais il est davantage prononcé lorsque l'on en manque. Je pourrais ainsi conclure que la richesse morale psychique, être conscient de nous et des autres apporte du bonheur à l'Homme mais la richesse monétaire, des biens aussi contribue, uniquement, au bonheur dans les différents milieux sociaux où nous vivons.

Nolwenn

NDLR : Ah, l'éternelle question de l'argent et du bonheur, et la sempiternelle réponse : « l'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue » ! Certes on ne peut rien objecter à cette proposition très générale, qui a au moins pour mérite de dissocier argent et bonheur, mais la réflexion doit aller plus loin, et c'est ce que nous propose ici Nolwenn : le bonheur est une réalité mentale, et non matérielle, il dépend de la satisfaction de tout notre être, et à ce titre l'argent peut aussi bien y contribuer que nous en éloigner. Car l'argent n'est qu'un moyen, un intermédiaire, tout dépend de l'usage que nous en avons, de la valeur que nous y mettons, tout dépend si nous en dépendons... Les stoïciens définissaient le bonheur comme l'indépendance du sage face à ce qui lui arrive : si les biens viennent à toi, prends-en avec modération et distance, ainsi le jour où ils ne viendront plus tu ne seras pas malheureux.



La richesse apporte-t-elle le bonheur ? (suite)

La société actuelle nous force à consommer toujours plus. En effet, celle-ci nous abreuve de publicités mettant en avant des biens matériels pouvant influencer sur notre bonheur : belles voitures, objets de luxe, parfums, ... Mais cette richesse nous rend-elle réellement heureux ? Jusqu'à quel point nous rend-elle heureux ? La richesse est-elle seulement matérielle ?

D'une part, considérer la richesse comme posséder des biens reviendrait à dire qu'en être dépossédé nous rendrait malheureux. Si l'on pense aux sans abris, aux réfugiés, aux personnes n'arrivant pas à subvenir aux besoins essentiels, à l'évidence la dureté de leur mode de vie ne facilite pas leur existence. Qui peut, sans hypocrisie dire qu'il vit bien sans avoir de quoi se nourrir ni se loger ? Je pense donc qu'il faut un minimum de richesses matérielles afin d'accéder dans de meilleures conditions au bonheur.

D'autre part, jusqu'à quel point ce bonheur matériel nous rend heureux ? Être à l'aise financièrement et matériellement c'est avoir une forme de liberté. En effet, il est possible de s'offrir des voyages, subvenir aux besoins de ses enfants, avoir une maison confortable, ... Mais est-ce suffisant pour être heureux ? Si l'on s'intéresse aux célébrités riches, nombre d'entre elles font preuve d'une grande instabilité psychique, et de vie décousue à la recherche de paradis artificiels. Derrière l'image affichée, elles ne sont donc pas forcément heureuses.

On peut donc enfin se demander si la richesse n'est que matérielle ? De quoi d'autre pourrait on être riche pour accéder au bonheur ? A titre d'exemple, les nombreux bénévoles d'associations, ne viennent pas chercher un bonheur matériel mais le plaisir d'offrir de son temps et d'apporter une aide humaine aux autres. Le bonheur peut donc être ailleurs que dans le bien matériel.

Pour conclure, je pense qu'il est nécessaire d'avoir un minimum matériel pour accéder au bonheur mais la richesse n'est pas seulement contenue dans le matériel mais aussi dans les relations humaines. C'est donc la multiplicité des richesses qui contribue à notre bonheur.

Marie



Mais qu'entend-on par richesse ?

Ce qui vient en premier à l'esprit de n'importe qui, moi y compris, est la richesse pécuniaire c'est-à-dire l'argent. L'abondance d'argent procure la sérénité mais aussi la sécurité car, de ce fait, il n'y a pas cette peur de manquer d'argent pour, par exemple, payer les factures ou les imprévus. Pourtant je pense que ce qui donne le sentiment de bonheur ce n'est pas l'argent en lui-même mais plutôt ce qu'on peut acquérir avec, le fait de posséder.

À mon avis la richesse existe sous d'autres formes. Il me vient à l'esprit la richesse intellectuelle, plus précisément le savoir, qui s'acquiert par l'apprentissage, par les autres et par les expériences personnelles.

Le fait de pouvoir enrichir notre langage, notre façon de nous comporter face aux autres et donc pouvoir nous affirmer en tant qu'individu qui s'épanouit serait une certaine forme de bonheur. Une forme de bonheur dans le fait de pouvoir échanger et partager son propre savoir acquis, mais aussi possiblement transformer une opinion ou expérience négative en positive pour justement avancer vers ce bonheur recherché.

Si on regarde bien cette richesse intellectuelle amène également à une richesse sociale. Et ainsi ce serait, pour moi, la combinaison des deux qui apporterait mon véritable bonheur.

Pour moi mon propre bonheur est mon propre bien-être. Et mon bien-être vient de ma richesse intellectuelle et sociale, si je me base là-dessus, alors oui la richesse apporte bien le bonheur.

NDLR : merci pour cette démonstration, qui fait varier le sens du mot « richesse », beaucoup auraient intérêt à en prendre de la graine... car l'association argent/bonheur crée des ravages, des frustrations et de la violence. La richesse intellectuelle a le double avantage de ne rien coûter, ou quasiment rien, et de rester pour toute la vie. Pensez-y ...

Quelle est la place de l'émotion dans notre société ?

Le Covid-19, les violences policières, le véganisme, le conflit israélo-palestinien, l'esclavagisme, Napoléon, l'UNEF, le sexisme, le racisme, l'homophobie, la chasse, le féminisme, l'immigration, Zemmour, et bien entendu Donald Trump... Pour quelle raison ces sujets ont-ils fait couler tant d'encre ? Hormis lorsqu'il s'agit d'actualité, c'est parce qu'ils provoquent de la peur, de la colère, du dégoût, de la tristesse, de la surprise, de la joie, de l'irritation, du mépris, de la panique ; en bref, de l'émotion. Les émotions sont très souvent utilisées pour attirer les personnes ; surtout lorsqu'elles sont négatives, car bien plus impactantes. Elles ont une place grandissante dans nos sociétés.

Entrons-nous dans un règne de l'émotion ?

Ne le sommes-nous pas déjà ? L'homme n'a-t-il pas depuis la nuit des temps fait en sorte de s'éloigner des plus mauvaises émotions pour se rapprocher des plus agréables ? Il a inventé le Paradis et l'Enfer pour ne plus avoir peur de la mort. N'est-ce pas finalement le but de chaque être vivant conscient ? Le chien court vers son maître car il l'aime. C'est, selon moi, ce qui nous permet de vivre. Car les émotions nous éloignent de ce qui est négatif ou positif pour nous. Ainsi, faut-il s'en éloigner ? Si elles sont si importantes pour nous autres êtres vivants, pourquoi certains semblent la critiquer ? Et bien parce qu'aujourd'hui, les émotions ont pris une place trop importante.

Nous entrons dans une ère de l'exacerbation des émotions.

Comme tout, il faut prendre des émotions avec parcimonie. Car un surplus d'émotions ne tend qu'à altérer la réalité, ce qui peut être un problème lorsqu'il s'agit de réfléchir ou d'apporter un jugement. Ne dit-on pas « l'émotion est l'ennemie de la raison » ? Par exemple, si vous êtes juge mais que votre bien-aimé s'avérait être un tueur en série, il vous sera difficile de vouloir le sanctionner de la même manière qu'un autre tueur car votre amour vous poussera à atténuer la sentence.

C'est pour cela que les lois ont été écrites ; pour qu'il y ait des règles transcendantales, identiques à chaque personne (en théorie), et qui ne reposent pas sur la sensibilité du juge.

Cependant, nous pouvons remarquer que les émotions prennent le pas sur la loi. Par exemple, en été 2020, Christophe Castaner, alors ministre de l'intérieur, a autorisé des manifestations, normalement interdites à cause de la crise sanitaire, car « l'émotion mondiale [...] dépasse au fond les règles juridiques qui s'appliquent ». Lorsque même un ministre vient à plier face aux émotions, nous pouvons dire qu'elles ont une place importante dans notre société.

Dans le passé, lorsqu'une personne se faisait accuser, elle passait devant le tribunal juridique, puis devant le « tribunal populaire » qui jugeait la personne en fonction du jugement du premier tribunal. Or, aujourd'hui, avec les nouveaux moyens de communications ultra rapides, lorsqu'une personne se fait accuser de quelque chose qui émeut, elle passe d'abord par le tribunal populaire, puis devant le tribunal juridique. De ce fait, les sanctions qui sont appliquées par le peuple ne sont fondées que sur l'émotion provoquée par l'accusation, sapant de ce fait les principes d'impartialité, de présomption d'innocence et de neutralité. Plus l'accusation, ou même les paroles, provoquent une émotion négative, plus la sanction sera lourde. C'est la « cancel culture », ou le tribunal de l'émotion. Nous pouvons voir de nos jours une fâcheuse tendance à juger de cette manière, bien évidemment sans remise dans le contexte et avec les principes et idéaux d'aujourd'hui, des personnages historiques. Comme Churchill accusé de racisme quand bien même il a combattu le nazisme. En parlant de nazis, ne trouvez-vous pas amusant à quelle vitesse le point Godwin est vite obtenu dans les débats occidentaux (particulièrement en France) actuels ? Et bien parce que rien qu'à leur évocation, la peur et la crainte, liées à notre histoire, envahissent les esprits. Leur évocation est donc utilisée comme une arme de persuasion qui se base sur nos émotions, en l'occurrence notre peur.

Les émotions sont de manière régulière utilisées pour persuader les gens, balayant le pragmatisme nécessaire à un jugement qualitatif. Et de plus en plus de personnes utilisent notre empathie en disant qu'elles ont été choquées et attristées par quelque chose ou par des dires afin de les faire retirer ou sanctionner. Par exemple, il est devenu impossible d'exprimer ses pensées impliquement correctes sans être taxé de néo-nazi rétrograde, car ces pensées peuvent heurter les émotions des personnes.

Nous pouvons alors nous demander pourquoi est-ce que les émotions ont une place de plus en plus importante dans notre société ? Je pense que cela vient de l'augmentation du confort de vie. En effet, les personnes vivant durant les siècles derniers ne se préoccupaient que de leur famille et de leur avenir. Ils n'avaient pas le temps de se préoccuper de leurs émotions. Aujourd'hui nos sociétés font que tous nos besoins primaires peuvent être comblés facilement. Mais comme l'homme a horreur du désagréable, il veut à tout prix s'en débarrasser, et, ne restant que des désagréments futiles liés à nos émotions, il s'attèle tout de même à s'en débarrasser. Nous n'améliorons plus notre survie, mais notre vie. « Mais n'est-ce pas merveilleux que nous puissions vivre dans une société sans aucune douleur ? » me direz-vous. Je vous répondrai que non car la douleur et le négatif nous permettent d'évoluer en tant qu'espèce. Cependant, les émotions négatives ne sont pas les seules à être moteur. Aujourd'hui, nous recherchons la joie ou le bonheur à tout prix. Cela nous fait entrer dans des excès de consommation, voulant trouver le plaisir le plus vite possible et rejetant toutes formes de souffrance, il nous est de plus en plus difficile de reporter notre dose de joie à plus tard ; telle la cigale dans cette fable bien connue.

Pour conclure, les émotions prennent une place de plus en plus importante dans notre société, menant à des excès et autres situations incongrues. Nous sommes en quelque sorte esclaves de ces émotions qui nous poussent à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour les fuir, si elles sont négatives ; et s'en approcher, si elles sont positives.

« Parler d'amour, c'est faire l'amour »

Quand les mots dépassent tout le reste. Et si finalement c'était ça faire l'amour ? Un enchaînement de mots additionnés au mieux pour en faire la plus belle des déclarations, pour faire vivre, aimer, passionner et désirer. Les mots dépassent souvent, même les satisfactions physiques les plus profondes. Tout ce que l'amour produit est beau, doux, puissant et lorsque qu'il est véritable, il est capable de faire naître un profond désir tout en gardant une grande et nécessaire pudeur que seuls les mots sont capables de préserver. Il est bien plus difficile de trouver le bon langage pour parler d'amour plutôt que de simplement se servir de son corps pour le faire. L'exprimer comme il se doit exige patience, réflexion, imagination et peut être un peu de courage aussi. Le sexe à l'état pur ne propose que peu de nuances à l'inverse des mots, qui, lorsqu'ils sont employés de la bonne manière, peuvent mener bien plus loin que le plaisir d'une seule fois. L'amour est si fort qu'il peut être vécu avec la seule force des mots mais ce qui fait son unicité est le fait qu'il puisse être vécu et ressenti bien plus sincèrement par la parole que par les actes.

Zéline



NDLR : Qu'il est bon de lire ces lignes à l'heure du porno à gogo, et de la pression à l'exploit sexuel qui gangrène les esprits et les fait passer non seulement à côté du respect de leur partenaire, mais de la possibilité même de l'amour ! Alors oui aux mots, aux regards, à l'échange, à l'imaginaire, aux expériences partagées, à la découverte de l'autre ! Sans cela sommes-nous autre chose que des bêtes ?

L'amitié

« Les vrais amis sont comme des étoiles ; vous ne pouvez les reconnaître que lorsqu'il fait sombre autour de vous. »

Bob Marley



Le 11 mai 2021 on commémorait le 40^{ème} anniversaire de la mort de Bob Marley. J'ai donc eu envie, à ma façon, de lui rendre un petit hommage en commentant l'une de ses citations. Celle-ci évoque l'amitié. L'amitié est un élément important de notre vie, au même titre que l'amour. Tout au long de notre parcours, nous rencontrons des personnes avec qui nous créons une relation de complicité, de proximité. Nous leur donnons une place dans notre intimité, presque comme des membres de notre famille. On voit bien, qu'en cette période de confinement, la privation de nos amis nous perturbe.

Mais cette citation nous interroge sur les « vrais amis ». En effet à l'heure des réseaux sociaux, où il est de mise d'afficher nos nombreux amis, prenons-nous vraiment le temps de réfléchir à ce qu'est réellement un ami ? Est-il important d'accumuler les amis comme des trophées ou bien plutôt d'avoir de bons amis ? Bob Marley nous invite ici à comprendre que nos vrais amis sont ceux qui sauront être là lorsque la vie sera plus compliquée pour nous. En effet lorsque tout va bien, il est facile d'être entouré. Certaines personnes ne seront alors là que pour partager les moments agréables, joyeux, festifs. C'est, selon moi une conception superficielle de l'amitié. Car, nombre de ces mêmes personnes nous oublieront dès lors que nous traverserons des moments plus compliqués, où nous serons moins drôle, en difficulté ou moins populaire ! On pourra même alors se dire qu'elles n'auront été nos amis que par intérêt.

L'amitié est en réalité plus exigeante. Un « vrai ami » est une « étoile », une lumière dans la nuit, un guide solide et durable qui est là, non pour lui-même, mais pour nous aider quelles que soient les épreuves que nous traversons. C'est la personne qui nous accepte, se réjouit, certes, de nos réussites mais surtout, nous accompagne dans l'adversité sans pour autant nous prendre en pitié. C'est donc une personne rare, exceptionnelle qu'il faut prendre le temps de reconnaître. Alors à une époque où les illusions sont nombreuses, ne perdons pas le sens de l'amitié !

L'échec existe-t-il réellement ?

Lorsque le mot échec résonne dans nos oreilles, la sensation déclenchée n'est jamais agréable. L'échec est LA chose à éviter dans notre société. Si tu échoues tu ne réalises pas tes rêves, tu n'accèdes pas à la vie que tu voulais et donc, appelle-t-on réellement ceci vivre ? Mais qu'est ce que l'échec ?

D'après le dictionnaire du Larousse, l'échec est un résultat négatif d'une tentative, d'une entreprise ou un manque de réussite. Mais de plus en plus l'Homme tend à se dire que l'échec n'est qu'une expérience parmi tant d'autres qui nous permet d'apprendre et de faire mieux par la suite. Qui a raison ?

L'envie d'échapper à l'échec est tellement présente dans nos mœurs que certains développent une peur ou même une phobie de l'échec. La connotation négative de ce mot et les possibles mauvaises conséquences effraient et empêchent souvent d'avancer ou même de commencer un projet par peur de rencontrer cette situation d'échec. Pourquoi s'investir dans quelque chose à 100% si à la sortie les efforts fournis n'apportent que tristesse, déception et sentiment d'impuissance ? C'est là qu'intervient la nouvelle vision de l'échec. Le fait de ne pas réussir est-il réellement synonyme d'échec ? L'échec n'intervient-il pas à un stade plus avancé de l'accomplissement d'un projet ?

Chacun possède sa propre définition de l'échec et c'est ce qui rend si compliquée la définition de ce terme. Personnellement, je pense que l'échec se situe au moment où nous ne pouvons plus rien faire pour avancer. Lorsque nous avançons, même si le chemin est long et que nous sommes lents, même si il est parsemé de rochers et de branches qui peuvent nous faire trébucher, tant que nous sommes capable d'avancer, c'est positif. Alors comment une erreur ou une chute peut être considérée comme un échec ? Ces chutes sont des épreuves et des challenges à surmonter et non pas le synonyme d'un arrêt forcé.

L'échec se rapprocherait plus du moment où toute avancée est impossible, soit par manque de motivation, soit par manque de moyen.

Pour conclure cet article, je dirais que l'échec n'existe pas tel qu'on l'entend aujourd'hui. Le fait d'échouer devrait être associé à celui d'abandonner ou de ne plus pouvoir faire ce que nous avions prévu.

Laura Bourbon TG3

NDLR : Il est clair que dans une société qui promeut la réussite – scolaire, professionnelle, sociale, affective – l'échec ne risque pas d'être vu positivement... L'échec a pourtant un sens philosophique essentiel : il marque la rencontre entre nos désirs et le réel. C'est un peu comme un mur auquel on se heurte. Ça fait mal sur le coup mais au moins on sait qu'il y a un mur. L'échec, c'est donc le rappel du principe de réalité. C'est ce que Sartre appelait le « coefficient d'adversité des choses » : je ne suis pas tout-puissant. Autrement dit, « L'histoire d'une vie, quelle qu'elle soit, est l'histoire d'un échec ». Mais c'est ensuite justement avec la connaissance de ce réel que nous allons pouvoir agir sur lui.

Tout dépend donc de l'attitude que nous avons face à l'échec, et là intervient notre liberté : « Tel rocher qui manifeste une résistance profonde si je veux le déplacer, sera, au contraire, une aide précieuse si je veux l'escalader pour contempler le paysage. En lui-même (...) il est neutre, c'est-à-dire qu'il attend d'être éclairé par une fin pour se manifester comme adversaire ou comme auxiliaire. » (Sartre, *L'Être et le néant*)

Caspar David Friedrich,
Le Voyageur contemplant une mer de nuages, 1818



Qu'est-ce que le temps ?

Le temps est une chose que nous ne voyons pas, mais qui est toujours en mouvement. Personne ne peut le maîtriser : on ne peut ni l'accélérer ou le ralentir, ni l'avancer ou le reculer, ni l'arrêter. Cependant, on peut parfois avoir l'impression qu'il s'agit du contraire. Qui n'a jamais eu cette impression que les bons moments passent très vite, tandis que les mauvais moments passent très lentement ? Pourtant, ce n'est qu'une impression car le temps s'écoule toujours au même rythme, pour tout le monde, inévitablement. On ne peut lui échapper, même si on essaye.

Pour vous donner un exemple, je vous ferais remarquer que vous êtes maintenant plus âgé que lorsque vous avez lu la première ligne de ce texte. Le temps limite aussi notre existence, notre vie. Chaque heure, chaque minute, chaque seconde nous rapproche un peu plus de la mort, ce moment où le temps s'arrête pour nous. Le temps, c'est donc probablement la ressource la plus précieuse que nous ayons chacun. Il faut donc que nous l'utilisions de la meilleure manière possible. Mais pour cela, il revient à chacun de décider ce qu'il considère comme du temps bien ou mal utilisé. De décider comment utiliser « son propre temps ».

Augustin

NDLR : Et après Augustin, Saint Augustin, au 4^e siècle : « Qu'est-ce donc que le temps? Si personne ne me le demande, je le sais; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus »



Que se passerait-il si on avait tous le même sexe ?

Dans ce sujet, il faut tout d'abord différencier le terme « sexe » du terme « genre ». Le premier est l'ensemble des attributs physiques et génétiques d'un être vivant (gamètes), ce qui nous permet de déterminer s'il s'agit d'un individu mâle ou femelle. Ce terme s'applique à tous les êtres vivants : plantes, animaux et humains. Le second terme, lui, désigne toutes les caractéristiques sociales qu'on attribue à un sexe, on parle donc ici d'homme, de femme, ou non-binaires.

Dans le cas où on aurait *tous le même sexe toute notre vie*, la première pensée qui me vient à l'esprit est la situation suivante : est-ce que le sexisme, l'homophobie et la transphobie disparaîtraient vu qu'on aurait tous les mêmes caractères sexuels ? Il n'y aurait plus matière à discriminer, les discriminations étant fondées sur les différences hommes/femmes, seuls resteraient le racisme, la moquerie sur la corpulence (maigre ou rond), et les handicaps.

Deuxième pensée, quant à la question du genre, elle n'aurait donc plus d'intérêt, pour les mêmes raisons ou y aurait-il tout de même un genre unique ? De plus, s'il n'y avait plus stéréotypes, les gens auraient plus tendance à faire ce qu'ils ont envie de faire (métier, style vestimentaire, sport). Il n'y aurait plus de barrière sexuelle. On peut rallier la philosophie de Karl Marx à ce phénomène, qui avait pour but de détruire les inégalités : ne serait-ce donc pas l'application ultime de cette idée ? Ou, au contraire, n'aurait-elle jamais vu le jour ?

Troisième pensée, est-ce qu'on serait tous semblables ? Est-ce que la diversité physique s'amoinrirait ou au contraire s'élargirait ?

NDLR : Quatrième pensée: si on avait tous le même sexe, pourrait-on encore se reproduire ? Certes la reproduction non sexuée existe (par exemple chez l'abeille, le gecko, ou encore le requin-marteau) ; certes encore, les perspectives de clonage peuvent nous laisser penser qu'avec un seul sexe l'humanité pourrait s'en sortir... Mais la reproduction sexuée favorise une recombinaison génétique qui permet bien plus de diversité. Ce qui répond à la troisième pensée... Quant aux discriminations, il n'y a guère de doute qu'elles se reporteraient sur autre chose, tant l'homme aime discriminer. La solution n'est donc pas, espérons-le, de réduire l'humanité à un seul sexe, qu'il s'agisse d'une soumission – comme c'est malheureusement encore largement le cas – d'un sexe à l'autre, ni d'égaliser homme et femme au point de les identifier, mais de maintenir – sans la rigidifier – cette différence qu'offre notre condition naturelle afin qu'elle soit source d'épanouissement de notre commune humanité. Car, homme ou femme, n'avons-nous pas au fond de nous une part de chaque ?

L'écriture inclusive : une barrière contre l'égalité homme/femmes

Depuis plusieurs siècles, les femmes se sont battues pour combattre des inégalités. Elles ont réussi à les réduire, cependant certaines subsistent encore. En effet, avez-vous déjà entendu « une pompière » ou encore « une charpentière » ? Je pense que ces noms sont pour vous peu communs voire surprenants.

Pour lutter contre cette injustice, un mouvement féministe s'est battu pour l'écriture inclusive. Elle permet de lutter contre les discriminations qui passent par le langage . L'écriture inclusive est apparue dans les années 1970-1980, elle a pour but d'impliquer l'accord féminin pour tous les métiers, les grades, l'usage du féminin et du masculin pour un groupe composé d'hommes et de femmes...

Le jeudi 6 mai 2021 l'éducation nationale a interdit l'utilisation de l'écriture inclusive dans les écoles. Jean-Michel Blanquer a expliqué que sa complexité et son instabilité pouvaient constituer des obstacles à l'acquisition de la langue et de la lecture.

Pour les féministes, cette lutte a été en partie perdue, les écarts entre les hommes et les femmes ne se sont pas réduits. Certes le droit de vote a été établi pour les femmes le 21 avril 1944, mais pourquoi continuer d'accepter d'autres différences ? Prenons simplement l'exemple des salaires, d'après l'INSEE, en France, concernant le salaire mensuel net, les femmes touchent 16,8 % de moins que les hommes.

Nous pouvons tout de même nous demander si le refus de l'écriture inclusive dans les écoles ne renforcerait pas certains stéréotypes. De plus en plus d'hommes désirent devenir sage-femme, pourtant vous n'avez jamais entendu dire une sage-homme. Une fois de plus, des métiers ne possèdent pas de genre selon qu'il s'agit d'une femme ou d'un homme : les métiers sont stéréotypés. Espérons qu'un jour, nous vivrons dans un monde avec une égalité totale entre les hommes et les femmes.

NDLR : Le débat sur l'écriture inclusive agite en effet les chaumières, et il a au moins pour mérite de nous rendre sensibles à l'effet de la langue sur les représentations mentales. L'écriture inclusive se veut neutre, et cherche à effacer les marqueurs linguistiques de la différenciation de genre et du sexisme, dont on sait qu'ils sont nombreux en français (ainsi, il suffit d'un homme dans un groupe de 100 personnes pour qu'on parle de ces personnes au masculin). L'intention est louable, sauf à être aveugle à la problématique. Mais sur l'application de l'écriture inclusive, les Français.e.s sont divisé.e.s, et le ministre n'a pas tort de rappeler que notre langue est déjà suffisamment complexe. Une proposition qui mettrait tout le monde d'accord : réformer radicalement le français en remplaçant le féminin et le masculin par du neutre, comme en anglais. Mais la cela se décrète-t-il ?

Réalité ou illusion ?

Sommes-nous éveillés ou rêvons-nous ? Sommes-nous lucides ou troublés ? Sommes-nous des êtres humains vivant sur Terre, ou sommes-nous juste de multiples cerveaux piégés dans un laboratoire, effectuant des simulations sans le savoir, qui ont pour but de d'expérimenter la vie sur une planète fictive appelée Terre ? Pouvons-nous avoir des réponses ?

Actuellement, nous ne sommes peut-être pas du tout des personnes réelles, mais de simples cerveaux connectés à un programme informatique sophistiqué qui peut parfaitement simuler une activité cérébrale nécessaire à certaines perceptions, visions, souvenirs, odeurs, sentiments, goûts... Nous avons peut-être été kidnappés par des scientifiques, hackers qui ont placé notre cerveau dans une simulation sans faille. Pouvons-nous remarquer une interruption entre la « vraie » vie et l'existence simulée que nous avons maintenant ? Ou alors, nous n'avons jamais été des êtres humains en chair et en os. Avons-nous toujours été des simples « machines » dans un laboratoire, ou même juste des puces dans un ordinateur intelligent contrôlé par des informaticiens audacieux qui ont pour objectif de nous induire en erreur sur la vérité ?

Même si nous nous qualifions comme des personnes « réelles », peut-être que le monde tel que nous le connaissons a vu le jour il y a seulement quelques heures, et nous avons simplement été équipés de certains souvenirs. Une mémoire qui nous permettrait de penser que le début de notre existence est très loin. Cette réflexion est très farfelue mais très effrayante quand nous y réfléchissons : « Bien sûr, je ne suis pas un cerveau dans un laboratoire, et bien sûr que le monde n'est pas né il y a quelques heures » pourrions-nous affirmer. Mais nous ne pouvons pas être sûrs de la fiabilité ultime de nos observations sur la réalité.

Mais alors, existe-t-il un moyen de prouver avec certitude que le monde que nous observons est le monde réel ? Notre expérience nous donne des informations sur la réalité, le monde, nos propres croyances et les théories des autres, mais ne sont-elles pas des illusions ?

Les avancées technologiques / scientifiques sont-elles bonnes ou mauvaises ?

Auparavant, les Hommes avaient une alimentation saine et bio, se soignaient avec des plantes, vivaient dans la nature, marchaient ou galopaient pour se déplacer d'un endroit à l'autre... La vie était plus simple. Par la suite, les avancées technologiques et scientifiques ont permis à l'humanité d'évoluer et d'accéder à la médecine, aux nouvelles technologies, à des produits alimentaires variés...

Or, comme l'a dit Einstein, "le progrès technique est comme une hache qu'on aurait mise dans les mains d'un psychopathe." En effet, bien que les progrès faits jusqu'à aujourd'hui, que ce soit dans les sciences, la recherche, la technologie etc nous aient apporté beaucoup d'avantages, il reste tout de même indéniable que comme toutes les bonnes choses, le progrès peut avoir des inconvénients.

Inspirons-nous de la crise sanitaire actuelle et de la course au vaccin. Toutes les grandes puissances mondiales ont cherché à être les premières à trouver un vaccin afin de stopper l'épidémie. Le premier vaccin à être arrivé en France fut le vaccin AstraZeneca qui n'est désormais administré qu'aux personnes de plus de 55 ans car les risques de thrombose chez les personnes plus jeunes sont plus élevés. Nous nous rendons compte que l'élément qui constituait un espoir de retour à la vie normale présente finalement des inconvénients.

Un autre exemple est celui du nucléaire. Le nucléaire est une source d'énergie nouvelle mais également une arme redoutable. De plus nous ne savons pas traiter les déchets radioactifs qui une fois enfouis, polluent le sol. De nombreux autres exemples pourraient être donnés.

De plus, le progrès technologique empêche les relations sociales, tout d'abord car nous nous concentrons uniquement sur les avancées scientifiques et technologiques plutôt que sur les progrès faits sur les liens sociaux mais aussi car les nouvelles technologies telles que les téléphones portables nous coupent du monde et des autres en nous faisant croire que via les réseaux sociaux par exemple, les relations sociales sont plus simples à entretenir et en nous laissant penser que nous sommes connectés avec le reste du monde mais ceci n'est qu'un leurre. Il semblerait alors que l'homme soit en quelque sorte à la merci de la technologie.

Même si toutes ces inventions paraissent bonnes elles ont toutes un mauvais côté ! On ne peut pas nier que le progrès ait beaucoup servi pour l'homme et lui ait rendu beaucoup de services, mais s'il n'y a pas de limite, peut-être qu'un jour ce sera la technique qui régnera sur l'homme. Comme toujours, en philosophie, rien n'est tout blanc ou tout noir. Le progrès est en effet nécessaire mais il faut rester vigilant à l'aspect avantages/désavantages que nous apporte chaque avancée.

Mael-Ann

« L'intelligence artificielle ne fait pas le poids face à la stupidité naturelle » Albert Einstein

Albert Einstein fait une opposition assez parlante entre intelligence artificielle et stupidité naturelle. D'un côté, nous avons les machines, certes intelligentes mais artificiellement, intelligentes grâce à leur création par l'Homme. De l'autre, leur antonyme, la stupidité naturelle. Cela pose alors question, peut-on réellement parler d'intelligence artificielle ou est-ce un abus de langage ? Une machine peut-elle être qualifiée d'intelligente ?

Selon moi, une machine ne peut pas encore être qualifiée d'intelligente, aujourd'hui encore même avec les nombreux progrès faits chaque semaine dans ce domaine, la machine dépend trop de ses programmeurs, elle est encore peu autonome. En revanche, dans un futur assez proche (une cinquantaine d'années), les machines seront peut-être aptes à passer le Test de Turing avec succès, une expérience imaginée par Alan Turing pour savoir si une machine est intelligente : un juge (humain) parle avec deux personnes (un homme et une machine) sans savoir lequel est lequel. A la fin de la conversation il doit donner son verdict sur qui est l'humain est qui est la machine, si la machine est désignée comme humaine, alors pour Turing la machine est intelligente.

Ensuite, cette stupidité naturelle que mentionne Einstein, désigne l'humain qui n'est pas instruit, qui n'accède pas à la connaissance, elle a une dimension naturelle dans le sens où l'on naît avec, et il est de notre gré de vouloir apprendre ou non, de vouloir se séparer de cette stupidité ou non. Cette stupidité naturelle serait plus puissante que l'intelligence artificielle, ayant toute les deux une certaine infinité, la nature vaincrait face à la création de l'Homme, faillible. Pour Einstein, il serait alors impossible d'atteindre la singularité technologique, le moment où celle-ci nous dépasserait et atteindrait un stade d'intelligence jamais acquis par l'Humain. Rassurez-vous, ce n'est pas pour tout de suite même si les transhumanistes (personnes souhaitant la technologie au service de l'augmentation de l'humain) en rêvent déjà. L'émergence de ces technologies poserait beaucoup de problèmes dans beaucoup d'enjeux de notre société, l'éthique, la liberté et bien d'autres. Alors n'oubliez pas, débranchez ces appareils ne fait pas de mal de temps à autre, profitons du fait que nous pouvons encore le faire !

Lucas

Le bonheur est-il obligatoire ?

Tout d'abord qu'est-ce que le bonheur ? Le bonheur est un état de satisfaction complète caractérisé par sa stabilité et sa durabilité. Il ne suffit pas de ressentir un bref contentement pour être heureux. En tant qu'objectif de la vie humaine, le bonheur est universellement recherché. Il est souvent représenté comme le but le plus élevé de l'existence.

Pensez vous comme les épicuriens qui pour atteindre le bonheur suivent leurs désirs naturels (besoins vitaux, chaleur physique et amicale, philosophie...) ou pensez vous comme les stoïciens qui pensent qu'il faut se détacher de la passion et donc de nos désirs pour atteindre un état d'indifférence ? ou avez vous une approche totalement différente du bonheur ?

Mais vous êtes-vous déjà demandé si ce bonheur censé être le but de toute vie humaine était vraiment obligatoire ? C'est ce à quoi nous allons réfléchir dans cet article.

Selon le World Happiness Record de 2020 la France est le 21ème pays le plus heureux du monde. Cela signifie-t-il que nous sommes tous plus heureux que les Espagnols (28ème) ? Le bonheur est une valeur assez dure à chiffrer et dépend de chaque personne, il est atteignable par tous mais tout le monde ne l'atteint pas forcément. Cela veut-il donc dire qu'il n'est pas nécessaire ? Avec les faits énumérés précédemment nous pouvons penser en effet que le bonheur n'est pas obligatoire mais que sa recherche l'est. Nous pouvons le penser car fondamentalement l'Homme pour être heureux doit avoir des objectifs/buts donc la recherche du bonheur étant un but, elle fait partie de la marche nous permettant d'atteindre le bonheur.

Pour conclure nous pouvons dire que le bonheur n'est pas une nécessité étant donné que beaucoup de gens ne l'atteignent malheureusement jamais, mais que la recherche de ce bonheur bien que parfois difficile est nécessaire pour chaque Homme.

Alili Eliot

NDLR : Si on était La Palisse, on dirait que le bonheur est nécessaire pour être heureux... Mais pas nécessaire pour vivre, bien sûr. En revanche, la poursuite du bonheur a en effet quelque chose de nécessaire (et non pas d'obligatoire, bien sûr, ni au sens moral, ni au sens social...). Car c'est précisément cette poursuite qui nous met en mouvement, qui nous donne goût à la vie, même si c'est pour nous sortir d'une situation de misère présente. Et sans cette pulsion de vie, sans cet élan vital, la vie n'a plus de sens. Ainsi réjouissons-nous d'être en quête du bonheur !

« L'Enfer c'est les autres »

Cette citation, provient de la dernière phrase de l'ouvrage *Huis clos* de Jean-Paul Sartre.

« L'Enfer c'est les autres », paraît, au premier abord, comme une phrase très simple étant donné que l'on comprend très rapidement son sens. Cependant, elle est en réalité beaucoup plus compliquée.

Tout d'abord, pour comprendre cette phrase, il faut repartir de la vision globale qu'avait Sartre du monde et surtout d'autrui. Autrui pour Sartre se définissait par la honte et l'objectivation, c'est-à-dire que lorsque quelqu'un avait honte de faire quelque chose, c'est parce qu'autrui l'avait vu. En effet, il n'aurait jamais eu honte en faisant quelque chose secrètement puisque personne ne pouvait le juger par rapport à ça. Et puisque autrui ne peut pas parvenir à notre intériorité, il nous considère comme un objet. Autrement dit, quand on ne peut pas atteindre l'intériorité de quelque chose, c'est selon Sartre, un objet.

En ayant toutes les informations, on peut donner également une deuxième lecture à « l'enfer c'est les autres ».

Évidemment, les personnes enfermées dans l'ouvrage *Huis clos* se détestent tous, donc c'est un enfer d'être enfermé avec ces personnes, mais c'est surtout un enfer parce qu'on ne peut jamais échapper au regard d'autrui, donc à la honte et à l'objectivation. C'est un enfer d'être vu, et qui nous voit...les autres. « L'enfer c'est les autres ».

La liberté d'expression, libération ou emprisonnement ?

Dans notre société s'exprimer sur tout ce qui déplaît devient une nécessité pour changer les choses, dans le but de convenir à tout le monde. Ce concept est né du désir de se sentir libre et moins assujéti par les puissants de ce monde. Elle permet aux classes moyennes ou encore aux plus faibles de s'exprimer pour résoudre des problèmes qui les concernent et ne pas se faire étouffer. Elle a pour utilité première de dénoncer des injustices ou encore des inégalités. Mais cette utilisation de la liberté d'expression peut être nocive parce qu'elle est irréfléchie et mal placée, parce que cela crée une division sociale avec des discours contre l'immigration.

On peut le voir avec le sujet du racisme en France, plus précisément sur la question de l'immigration. Ici, on attribue tous les maux de la France aux immigrés d'origine africaine mais l'on oublie trop souvent la cause et la raison qui remonte à bien plus longtemps que ces 30 dernières années, ce qui apporte quelque éclaircissement sur ce phénomène.



Dans ce cas, la liberté d'expression ne sert à rien et même enferme plus qu'elle ne libère si l'on pointe tout et rien sans avoir pesé sincèrement le pour et le contre de façon objective. Un manque d'objectivité peut mener à plus d'injustices et plus de mécontentement donc par suite logique, plus de problèmes parce que la solution donnée ne sert les intérêts que d'un groupe. Mais réciproquement, se baser seulement sur un jugement objectif comporte aussi son lot de dangers. Rester objectif nous permet d'avoir une vue d'ensemble sur tous les événements et après délivrer le jugement le plus équitable, mais cela n'empêche pas de créer des inégalités plus ou moins fortes. Alors dans les deux cas, des personnes sont délaissés et ne se sentent pas libres à la fin.

Ainsi pour moi, la liberté d'expression peut être aussi bien très positive comme très négative et peut nous emprisonner comme nous libérer mais ne pourra jamais contenter tout le monde. La liberté d'expression n'est qu'un moyen de satisfaire la majorité dans le meilleur des cas.

Giovani

La paix pourrait-elle s'accommoder de l'injustice ?

Depuis le 10 mai, 243 Palestiniens, dont 66 enfants, ont été tués par des frappes israéliennes sur la bande de Gaza, en riposte à des tirs de roquettes depuis l'enclave palestinienne vers Israël. Vendredi dernier, Israël et le mouvement islamiste Hamas ont fini par s'entendre sur un cessez le feu entré en vigueur, mettant un terme à 11 jours de violence.

Ces récents événements sont le prolongement d'un conflit qui dure déjà depuis 1948 malgré de très nombreuses tentatives pour instaurer une paix durable. En effet, différents acteurs comme l'ONU sont intervenus et ont proposé des solutions en créant des « résolutions ». Mais celles-ci n'ont jamais abouti à la paix, en particulier à cause de l'injustice que subissent les Palestiniens quant à leurs droits et leurs territoires.

L'exemple du conflit Israélo Palestinien nous invite donc à réfléchir sur l'importance de la justice dans l'obtention de la paix et pose question : la paix peut-elle s'accommoder de l'injustice ?

La paix est un concept dont le sens peut varier et il est important de distinguer deux types de paix. Premièrement, une paix dite « négative », qui ne sera que caractérisée par l'absence de conflit ouvert entre des groupes d'individus. Il ne s'agit pas d'un état de paix réel car généralement, elle est imposée par l'un des belligérants qui va imposer ses propres conditions. Une paix dite « positive » sera quant à elle l'établissement de relations pleinement harmonieuses entre différents acteurs.

On aurait donc tendance à rechercher cette paix « positive » car dans le cas inverse, la paix ne serait que devoir s'accommoder à une situation ou « faire avec ». C'est d'ailleurs ce qui se passe en Palestine depuis plus de 70 ans où les Palestiniens doivent subir des injustices comme la perte de leurs territoires, de leurs droits et les violences envers leur peuple. Comme ils sont moins puissants qu'Israël, ils n'ont à la base pas d'autres choix que d'accepter la situation. Mais les événements récents et la durée de ce conflit montrent que dans cette situation la paix est très fragile. La paix ne semble donc pas pouvoir s'accommoder d'injustice. Une paix véritable qui marquerait la fin de tout conflit impliquerait donc une véritable justice.

Néanmoins on pourrait douter qu'une solution pour aboutir à une paix positive pourra un jour être qualifiée de juste à la fois par les Palestiniens et par les Israéliens. Pourtant, cet état constant de conflit que peuvent connaître certaines populations n'est il pas contraire à la nature humaine ? On peut donc se demander si dans le cas de certains conflits, la paix ne pourrait pas finir par s'accommoder de l'injustice.

L'art de la simplicité

« On récolte ce que l'on a semé »

Qu'est-ce que l'art de la simplicité ?

L'art de la simplicité, c'est vivre avec peu, vivre sans avoir beaucoup de besoin, dans la sérénité et la plénitude. Vivre simplement, c'est aussi vivre librement, sans contraintes, ni lois, sans attaches aux choses superficielles de ce monde. Il est très commun de tomber dans le piège de la consommation, sachez qu'il est toujours plus simple de dépenser l'argent que d'en faire, mais avons-nous réellement besoin de toutes ces choses ? C'est une question que l'on doit se poser au quotidien, ai-je réellement besoin d'acheter tel ou tel objet ?

Le retour de la réflexion sur soi-même permet d'obtenir des réponses, la remise en question de chaque pensée de tous les jours permet de dégager son esprit du négativisme et du pessimisme, plus l'on se questionne sur nos convictions et plus il devient simple de faire des choix, car notre vie est rythmée par ces choix, alors on peut savoir si l'on éprouve le besoin de posséder une chose ou une autre, la société de nos jours nous conditionne à vouloir posséder des biens et acheter sans raisons, mais y a-t-il un sens à cela ? Pouvoir subvenir à ses besoins vitaux est parfois impossible dans certains pays, ce que nous possédons déjà est amplement suffisant, mais nous sommes souvent désireux de plus, nous mangeons plus qu'à notre faim, nous avons tous un confort à quelques exceptions près, et ce dernier se doit d'être en harmonie avec nous.

Votre espace vital doit être à votre convenance, il doit être composé de positivité et d'amour, vous devez nourrir cet espace avec du bien-être, car celui-ci détermine votre personnalité et détermine qui vous allez devenir, le bonheur se trouve dans les choses simples du quotidien, là où nous ne cherchons pas, chaque homme est heureux jusqu'à ce que le bonheur devienne un objectif, c'est pour cela qu'il faut cueillir le jour et l'instant présent, même si celui-ci est de ne rien faire, ne rien faire est une discipline que l'on peut cultiver pour trouver la paix intérieure, la paix avec soi-même. Chaque homme a deux vies et la deuxième commence dès qu'il réalise qu'il n'en a qu'une.

Caulfield-Kerney Richard

*Henry David
THOREAU,
grand apôtre de la
simplicité*



Ce proverbe affirme que quoi que l'on fasse on subit les conséquences de ses faits et gestes qu'ils soient bienveillants ou non.

Dans les religions indiennes on associe ceci au karma. Selon elles, on ne peut y échapper.

Karma signifie simplement "votre faire", c'est un concept défini par la renaissance et la « réincarnation ». Il est plus facile de penser au karma comme à un principe qui fonctionne de manière déterministe de sorte que pour chaque action suivie d'une conséquence, tous les événements peuvent être reliés à une cause ancienne qui a également son origine dans un événement encore plus antérieur, de sorte que le karma représente les conséquences invisibles de tous les choix précédents soit dans une bonne ou une mauvaise manière. Par exemple si une femme sort de sa maison et traverse la rue pour être heurtée par une voiture et hospitalisée, elle a subi son karma, elle a fait le choix de partir à ce moment-là. Si elle était partie à un autre moment, un tel accident ne se serait jamais produit.

Cela rend une compréhension déterministe du karma un peu comme l'ancienne compréhension stoïcienne de la vertu et du vice, la vertu est sa propre récompense.

Si vous vivez vertueusement, alors les bonnes choses, expériences et événements sont les récompenses ultimes, si vous vivez une vie de vice, alors une mauvaise expérience de vie vous sera attribuée. Les actions sont le moteur de notre destin. Cette pensée provient du fait que l'univers est rationnel et que la science permet d'en prévoir les mouvements et donc tout ce qui arrive devait arriver. Rien n'est juste, rien n'est injuste, les événements sont dus.

La chose importante à comprendre est qu'il n'y a pas de dieu du karma qui juge ce qui est bon de faire ou de ne pas faire et il n'y a pas de personnes extérieures pour vous punir ou vous récompenser pour vos actions. Il n'y a que des actes et leurs conséquences, une simple causalité. Les bouddhistes tiennent à souligner que ce n'est qu'en abandonnant tout attachement au désir que vous pouvez mettre fin à la souffrance et atteindre l'éveil.

On peut donc conclure que ces 2 doctrines sont assez similaires est que leur but est l'ataraxie. Selon les pensées, ce terme de « karma » est plus ou moins expliqué et défini de différentes manières mais cette vision aussi se retrouve dans le stoïcisme.

NDLR : On peut dire en effet qu'il y a des points de jonction entre l'idée de karma et la vision stoïcienne, à commencer par le fatalisme (présence et acceptation du destin) et la maîtrise des désirs. Pas de réincarnation (ou métempsyose) en revanche dans le stoïcisme, et surtout une insistance plus nette sur l'existence du juste et de l'injuste : le sage est un homme de vertu.

Faut-il se méfier de l'éloquence ?

Le vendredi 7 mai dernier, un concours d'éloquence s'est organisé au sein du lycée du Granier [*NDLR : les circonstances ont malheureusement conduit à l'annulation du concours cette année, mais les élèves de première HLP y ont participé en janvier ; pour les autres, il faudra attendre l'année prochaine!*]. Ce concept, pendant longtemps cantonné aux instituts d'études politiques, ne relève pas d'une exclusivité. En effet, il franchit de plus en plus fréquemment les portes d'autres facultés comme celles de commerce ou d'ingénieur. Les vertus pédagogiques de ces joutes oratoires sont nombreuses et non négligeables. Qu'il s'agisse d'une bonification des qualités d'expression, d'argumentation et d'écoute ou encore, de confiance en soi, il suscite une approbation et un engouement quasiment unanimes. Néanmoins, sans pour autant réfuter les bénéfices précédemment évoqués, j'aimerais proposer une réflexion. Dans une certaine mesure, ne pourrions-nous pas pointer son immoralité ? Faudrait-il se méfier de l'éloquence ? Est-ce un concept bénéfique et enrichissant pour tous, ou une forme vicieuse de manipulation ?

L'éloquence est une pratique qui s'est vu traverser les époques. Cela est loin d'être surprenant, dans la mesure où la parole démarre là où commence une vie en collectivité. De ce fait, l'art de la parole et du « bien-dire » s'est développé avec celui de la vie publique et politique. Cela dépasse considérablement le simple fait de communiquer ou même le discours ; elle consiste à rendre ce dernier vivant, en l'incarnant. Il s'avérerait même qu'elle puisse avoir une plus grande importance que nous le supposons, au quotidien. En effet, obtenir l'intérêt de tout un public et parvenir à le captiver, permet assurément à un orateur de gagner une certaine forme d'estime de lui-même. Le langage est un marqueur identitaire, permettant potentiellement une distinction sociale. L'attention qu'il retient est alors une reconnaissance de sa prestance, de la pertinence de ses propos, ainsi que la passion associée qu'il sous-tend. En plus de mener à de nombreuses opportunités professionnelles, savoir magner l'éloquence témoigne d'une capacité de réflexion à toute épreuve. Utilisée à bon escient, elle constitue une arme redoutable. Or, comme toutes armes, elle peut s'avérer dangereuse utilisée à mauvais escient.

Afin de cerner au mieux ses potentiels vices, accordons-nous sur ce qui semblerait la définir. L'éloquence renvoie aux capacités de captiver, convaincre, passionner et émouvoir son auditoire. Cela nécessite de soigner, voire modeler, sa pensée, ses émotions, son apparence et son allocution, pour viser à dégager un certain charme. Cet effort de prestance qui, en théorie, résulterait seulement d'un souci d'améliorer et de rendre plus plaisant son véritable « soi », s'approcherait en réalité plus d'une modélisation, voire d'une fausse représentation de sa personne. Cela peut s'apparenter à un paradoxe, étant donné que l'authenticité et la cohérence entre la pensée et le discours sont des facteurs importants de charisme et donc d'éloquence. Quiconque qui se serait dévoilé comme étant un menteur, trichant avec ses émotions et trompant ainsi ses interlocuteurs, finirait discréditer et éloigner de son aura. Pourtant, est-ce un réel reflet de la réalité ?

Des interrogations semblables ont déjà été menées dans les siècles qui nous ont précédés. Blaise Pascal a dit : « l'éloquence est une peinture de la pensée ; ceux qui après avoir peint, ajoutent encore, font un tableau au lieu d'un portrait. » A travers ces dires, il compare la pensée et le discours à l'art pictural. Pour mieux m'expliquer, un portrait correspond à la simple image d'un individu. Il vise la ressemblance, sans nécessité de recourir à quelconques artifices ou mises en scène. Cette représentation jouit donc de véracité et d'authenticité et cela, sans préalable composition. La fidélité du portrait est telle qu'il peut se substituer au modèle initial ; c'est ainsi qu'on dit du portrait du roi Louis XIV que « c'est » Louis XIV. Une peinture, quant à elle, va user d'astuces, de ruses et d'autres moyens habiles afin de déguiser la vérité et la rendre, en principe, davantage attrayante. C'est ainsi qu'il établit une comparaison avec les discours éloquentes, en les assimilant à une, supposée, connaissance de l'homme. Ils doivent être le résultat d'une réflexion personnelle, sincère et en adéquation entre le fond et la forme, autrement dit, entre le contenu du discours et la réalité à laquelle il renvoie. De son point de vue, l'éloquence ne saurait alors pas se maquiller, se travestir, ou se dénaturer. Or, il est récurrent que ces genres de discours ne soient pas en conformité avec l'état des choses, l'état de nos émotions ou passions, et leur vraie nature. Le naturel est chassé, de manière plus ou moins consciente. En effet l'objectif de persuasion qui est visé et tant convoité lors d'une prise de parole, passe par une argumentation logique mais surtout, par un appel aux sentiments.

Cela s'explique du fait qu'il est dans la nature de l'homme de n'entendre et n'adhérer qu'à ce qui lui plaît. Persuader sous-entend alors, s'adresser au coeur et à l'esprit. Ainsi, il est évident que si l'essence de nos propos déplaît, ces derniers ne seront pas attrayants. Nous abordons ici la raison de la dénaturation d'un grand nombre de discours éloquents. Cette position était également défendue par Jean-Jacques Rousseau, qui pointait l'usage abusif d'ornements dans les stratégies de communication. Selon lui, la politesse des arts oratoires est une sorte de « voile uniforme et perfide » qu'il associe à de l'inauthenticité et un manque de sincérité. Cela relèverait d'une utilisation assez malsaine du langage et de la connaissance de l'homme. Générer chez l'auditoire des émotions (lui plaire, l'émouvoir, le toucher) peut-être à ses dépens. Cette séduction par les mots serait comme une sorte de piège, presque inéluctable. En atteignant les sentiments et donc les faiblesses d'autrui, il est bien simple de l'influencer. Or, n'est-ce pas nuisible, voire même pervers ? En modelant les coeurs et les caractères, nous risquons de nous identifier à une personne fausse, potentiellement malhonnête et vicieuse.

Un autre point qui me semble pertinent d'évoquer concerne le rapport entre éloquence et pouvoir. Il est communément admis que ceux qui détiennent du pouvoir, possède (et maîtrise) l'art de la parole. De ce fait, nous nous accordons à dire que les forts parlent beaucoup et les faibles se taisent, de la même façon que les beaux plaisent beaucoup et les moches se terrent. Ainsi, seuls ceux qui possèdent déjà une certaine aura ont tendance à jouer de l'éloquence. C'est une sorte de domination par la maîtrise de la technique et l'utilisation de la raison. C'est pourquoi lorsqu'on pense à celle-ci, on suppose presque instinctivement qu'elle concerne les individus intellectuels et instruits. La nuance entre les individus aimant le pouvoir pour le pouvoir, et ceux détenant le pouvoir de la parole est importante à établir.

Enfin, bien que nous puissions penser que la démocratisation de l'éloquence pourrait mener à une meilleure accessibilité (et compréhension) de la politique, nous sommes contraints d'envisager une situation inverse, où elle dénigrerait une partie de la population en la catégorisant. Nous n'avons effectivement pas toutes les mêmes capacités pour décrypter ce langage, se l'approprier, voire même de s'en amuser. Pourtant, il s'acquiert par un apprentissage, plus ou moins formel certes. Ainsi, nous devrions peut-être cesser de craindre son enseignement par appréhension d'être manipulé et, à l'inverse, viser son universalité. En s'intéressant et en analysant ses techniques, nous devenons mieux à même d'en déjouer les abus.

Désormais, libre à vous d'élaborer vos propres raisonnements ; est-ce un concept bénéfique et enrichissant pour tous, ou une forme vicieuse de manipulation ?

Laure C.C.

Deux modèles d'éloquence...



VS



L'épreuve de philo pour les nuls...

« M'sieur, y a quoi à l'épreuve de philo ? »

- Il est temps de t'en préoccuper, Kévin, en effet. Mais normalement, tu as dû faire un ou deux entraînements... Bref, vous avez le choix entre 3 sujets (4 cette année), dont deux dissertations et un texte. L'épreuve dure 4 heures, et ce n'est pas de trop pour produire quelque chose de substantiel et...

« M'sieur, y faut faire combien de pages ? »

- Ah oui, je la sentais, celle-là... Si tu veux une réponse claire, une copie de philo (texte ou dissertation) fait au moins 5-6 pages, c'est le temps nécessaire pour développer et préciser la pensée, proposer une vraie recherche intellectuelle

« Mais y faut faire quoi dans une disserte ? »

- Ouh, là, tu débarques, en effet, Kévin... Une dissertation, c'est une réflexion écrite qui traite une question en cherchant à lui donner du sens, à dégager le problème qu'elle pose, et à y répondre de façon progressive et argumentée. Mais n'oublie pas que l'essentiel n'est pas dans la réponse, mais dans le cheminement, petit scarabée !

« Et dans une explication de texte ? »

- Comme il est dit : il faut expliquer le texte, c'est-à-dire non seulement exposer son contenu (donc une étape de paraphrase, mais une étape seulement !), dégager sa logique interne, ses enjeux, le problème qui est posé par l'auteur, la réponse qu'il apporte à ce problème, expliquer ses propos, les justifier, les illustrer, s'arrêter sur des termes ou concepts importants, et chercher aussi à réfléchir à partir de tout cela, montrer l'intérêt ou les limites éventuelles de la position de l'auteur.

« Mais m'sieur, y a rien à réviser en philo ? »

- Ce serait beau que les élèves arrivent en terminale à la fois avec un bagage culturel et des outils méthodologiques suffisants pour mener une pensée riche et construite sur des thèmes aussi variés que la morale, la technique ou l'Etat. Si tu ne t'en sens pas l'étoffe, Kévin, alors il vaut mieux préparer de solides révisions. Bien sûr, la philosophie, c'est penser par soi-même, mais pour penser par soi-même, il faut d'abord se nourrir de ce qu'ont pu penser les autres, pouvoir prendre position sur des problèmes, des enjeux ou des thèses déjà présentes au patrimoine de l'humanité. Donc un devoir de philosophie, c'est pour moitié des connaissances, pour moitié de la pensée personnelle.

« Et comment on fait pour réviser, en philo ? »

- Voici ma proposition : tu te fais des fiches, notion par notion, avec 4 entrées. 1) définition précise de la notion, et tous les concepts associés à cette notion (y compris les « repères » utilisables) 2) les problématiques principales (vues en classe ou dans le manuel, ou ailleurs), résumées sur quelques lignes 3) les références mobilisables, en détaillant un peu 4) les liens possibles avec les autres notions du programme, histoire de décroisonner, et en cherchant à imaginer des questions

« M'sieur, j'ai rien fait de l'année, vous avez pas une solution ? »

- Ah non, désolé Kévin, ce n'est pas en quinze jours que tu vas comprendre ce que c'est que la philosophie, que tu vas te faire une culture qui tient la route, saisir ce que signifie la vigueur de la problématisation, la rigueur du concept, la fluidité de la progression et l'affûtage de l'argumentation. Reviens à la case départ, et essaie encore une fois... !



Allez... bonne chance à Kévin et à tous les autres !